

LA SOURCE

Au premier coup de pioche l'eau a jailli. Comme ça d'un seul coup, sous le regard éberlué de François. Au même moment les premiers cris d'un nouveau-né se sont fait entendre.

Le dernier battement de cloche de l'angélus venait de retentir. La rosée mouillait les pieds nus du bûcheron. Cette humidité matinale ne semblait pas gêner le moins du monde son chien, bien au contraire, il se roulait dans l'herbe fraîche et odorante. Notre homme des bois regarda le clocher dont la pointe apparaissait au-dessus de son cache-col de brumes. Un large sourire éclaira soudain le visage de François.

L'homme recouvrit très délicatement la toute nouvelle source de gros cailloux. Avec sa pioche il fit un trou, juste à côté, pour planter son catalpa. Il écouta la source qui chantait en se faufilant entre les pierres, puis son chien sur les talons, il courut vers sa maison pour embrasser son premier fils.

Un hivernage et une saison sèche plus tard, le petit Fulbert devint fort sur ses jambes. Il était toujours rieur et il avait souvent le regard tourné vers une fenêtre, toujours la même, celle orientée vers la source.

Quelques lunaisons plus tard, le petit bonhomme fit ses premiers pas dehors, solidement arrimé au tablier de sa mère. Les yeux grands ouverts, il regardait partout, s'émerveillant de tout: des poules qui à quelques centimètres de ses pieds

picoraient sans crainte, des canards qui battaient des ailes dans la mare comme pour lui dire bonjour, du chat qui venait se frotter tout contre ses jambes nues et qui le faisait rire aux éclats. Fulbert tourna tout doucement la tête vers un endroit très précis et tira avec force sur les jupes de sa mère.

Ils s'arrêtèrent tous les deux devant la source. Le regard de Fulbert devint de plus en plus lumineux. Toujours cramponné à sa mère, il se pencha en avant et mit sa main dans l'eau fraîche et bondissante. Le chien qui les avait suivis ne se fit pas prier, il se roula dans l'eau, en sortit, s'ébroua et arrosa tout le monde. La brave femme qui avait l'habitude de passer plusieurs fois par jour devant la source fut fort surprise. Jamais elle n'avait vu un tel débit. Le matin même l'eau coulait bien tranquillement. Seul un mince filet sortait de dessous les pierres. On aurait pu croire que la source attendait Fulbert et qu'ainsi elle manifestait sa joie de cette toute nouvelle rencontre.

Le soir, lorsque son mari rentra de la forêt, sa hache à l'épaule, sa femme lui raconta l'attitude de leur fils et ce qu'elle avait vu. Le bûcheron haussa les épaules, lui sourit et l'invita à le suivre. Arrivés devant la source, elle dut se rendre compte que le débit était tout ce qu'il y avait de plus normal.

Le lendemain et les jours suivants, le phénomène se reproduisit. Le soir, le père haussa encore les épaules, il rit à nouveau puis ils allèrent à la source. Elle était étrangement calme.

Quelques jours plus tard, un dimanche matin, Fulbert manifesta à son père l'envie de sortir. À peine arrivés dehors, l'enfant ne regarda pas les poules qui à quelques centimètres de ses pieds picoraient sans crainte, ni les canards, qui battaient des ailes dans la mare comme pour lui dire bonjour, ni le chat qui vint se frotter contre ses jambes nues et qui le fit rire aux éclats. Il tira sur le pantalon de velours côtelé de son père et l'entraîna jusqu'à la source.

Le bonhomme se frotta les yeux pour se prouver qu'il ne rêvait pas. La source sortait avec force de son abri de pierres. Pourtant il n'avait pas plu depuis des semaines et des semaines... Le bûcheron était fort perplexe. L'enfant se pencha en avant, trempa sa main dans l'eau tout en riant à perdre haleine. L'onde jaillissait de plus en plus haut et éclaboussait les jambes de Fulbert, le chien sautait dans l'eau en aboyant.

François réfléchit et se rappela alors comment était née cette source. C'était juste au moment précis où son fils jetait son premier cri de vie. Ils étaient donc tous les deux nés en même temps, à la seconde près. Il regarda son catalpa planté ce même matin et aussi à la même heure. C'était déjà un arbre magnifique, droit, élancé. Dans quelque temps il ferait une ombre gigantesque. Notre bûcheron en très bon connaisseur des arbres, pensa en le contemplant qu'il pourrait dépasser les vingt mètres de hauteur.

Fulbert grandit et ses pas furent de mieux en mieux assurés. Un jour, il lâcha pour de bon le collier du chien qu'il tenait fermement quand il n'avait pas la main protectrice de ses parents. Il mit le chemin sous ses pieds, devant le regard admiratif de sa mère. Dès qu'il fit le premier pas, les autres le menèrent directement à la source. La mère et le chien le suivirent. La source sortit alors de son lit et vint en cascades se faufiler entre les jambes de l'enfant.

Quand ils rentrèrent tous les trois à la maison, la mère se retourna. La source coulait tout doucement.

Les années passèrent. Fulbert devint un solide et beau gaillard. Il connaissait la forêt comme sa poche. Depuis le temps qu'il accompagnait son père et qu'ils parcouraient ensemble les sentiers feuillus, il connaissait tout. Un seul sifflement d'oiseau, il savait reconnaître sans jamais se tromper, le chant d'un

bouvreuil ou d'une pie grièche, il guettait les loutres luisantes sur les rives de la rivière, il se régala de les voir onduler dans le courant. Il s'était fait un ami, une boule de poils roux qui sautait sur son épaule et descendait lui manger dans la main. C'était un tout petit écureuil, il l'avait ramassé juste avant que son père ne couche l'arbre gigantesque où était son abri de nuit. Il avait nourri ce petit «écureuillon» au biberon. Plus tard, il lui avait appris à vivre le long des troncs.

Fulbert vécut très heureux ainsi parmi les arbres, les animaux, les plantes, les odeurs nouvelles à chaque saison, le blé gorgé de soleil, le raisin avec ses grains crevés par le sucre, les grillées de châtaignes... Jusqu'à ce fameux jour où il les vit de loin...

Ils l'attendaient devant la maison. Tous les deux étaient appuyés à leur vélo. Ils avaient le visage cramoisi par la chaleur et ils s'épongeaient abondamment engoncés dans leur uniforme. Sur le papier qu'ils lui tendirent, il vit tout de suite les trois bandes tricolores.

Il devait se rendre le lendemain à la gare, d'où il partirait avec d'autres pour aller travailler dans les usines d'armement ennemies, là-bas de l'autre côté du Rhin.

Les deux gendarmes avaient à peine enfourché leur bicyclette que la source jusque là bien tranquille, se transforma subitement en un torrent furieux et violent. Elle emporta les deux cyclistes jusqu'aux premiers faubourgs de la ville. Elle les déposa précautionneusement avec leur vélo à la porte de la gendarmerie. Puis comme par enchantement, elle regagna l'ombre du catalpa. Elle ne laissa pas la moindre trace d'humidité sur les trottoirs de la ville...

Fulbert le jour même prit sa besace, sa hache et gagna la forêt profonde. Il y avait fabriqué tellement de caches, plus ingénieuses les unes que les autres, que même le plus fin

des chiens policiers aurait été incapable de le trouver C'est d'ailleurs ce qui arriva...

D'autres uniformes essayèrent de le débusquer, aidés de leurs chiens. Le seul chien qui s'arrêta au pied de l'arbre creux où il se cachait et qui aurait pu le faire prendre, se contenta seulement de lever la patte, flairant la laissée d'une chienne en chaleur. Fulbert l'avait vue la veille, cette chienne, dans une ferme de confiance et il avait attaché l'animal au pied de l'arbre où elle avait passé la nuit.

D'autres comme Fulbert, réfractaires au Service du Travail Obligatoire, puis des maquisards, vinrent le rejoindre dans sa forêt. Personne ne put jamais en arrêter un seul. Ils déjouèrent tous les pièges tendus La source, maintes fois les y aida et fit le ménage devant la maison, balayant comme fétus de paille, les trop curieux et les trop dangereux.

Les années noires passèrent et la vie reprit son rythme. Fulbert continua à travailler dans sa forêt, à entretenir avec passion et beaucoup de soin ses amis les arbres. Quand il devait en abattre pour cause de maladie ou, tout simplement pour faire de la place à un autre, c'était toujours pour lui un crève-cœur. Avant de donner le dernier coup de hache, il enlevait son bonnet et lui demandait pardon en lui disant :

– Excuse-moi ! Je ne peux pas faire autrement, je te dis à très bientôt dans ma cheminée, je ne t'oublie pas !

Il connaissait toutes les plantes et les fleurs. Certaines d'entre elles avaient ainsi un drôle de joli nom. Nom inventé tout exprès par Fulbert : les grandes digitales devenaient des gants de renard, les tulipes sauvages étaient les draps de l'alouette et les bleuets s'appelaient, les korrigans des Bermudes.

Fulbert se maria avec la fille unique du manoir de Lan Roz. Le jour de la noce, lorsque les mariés et leur parenté

revinrent de l'église, la source se transforma soudainement à la stupéfaction des invités, en un gigantesque jet d'eau, plus haut que le catalpa, lequel balançait ses branches, alors qu'il n'y avait pas le moindre vent.

Ce fut une journée merveilleuse et très joyeuse. Quand le chien et le loup commencèrent leur bataille quotidienne et quand les premières étoiles scintillèrent dans le ciel, un enfant appela tout le monde en criant :

– Venez voir, vite, sortez tous, venez voir !

Les invités sortirent tous. Le catalpa resplendissait de mille feux qui changeaient tout le temps de couleurs. La source, on ne sait comment, tombait en cascades multicolores du haut de l'arbre faisant ainsi une gigantesque et resplendissante fontaine !

Quand le dernier invité fut parti et que les tourtereaux se retirèrent, la source s'endormit, entre les racines de l'arbre. Fulbert devint veuf très vite. Un matin d'hiver où le froid était aussi coupant que le tranchant de sa hache, sa jeune femme glissa sur une plaque de glace et se noya dans le lavoir. Ils n'avaient pas eu le temps d'avoir d'enfants.

Le chagrin de Fulbert fut si grand que depuis ce jour funeste, plus une parole ne sortit de sa bouche et tous ses cheveux devinrent blancs en une seule nuit. Si bien que lorsqu'on porta sa jeune épouse en terre, les gens eurent beaucoup de mal à reconnaître le malheureux bûcheron. La source elle, s'arrêta complètement de couler durant une semaine entière et le catalpa replia toutes ses branches depuis longtemps effeuillées.

Heureusement, Fulbert s'était entouré d'amis qui le suivaient partout. Ils voletaient, sautaient, se perchaient sur ses épaules. Il avait ainsi réussi à apprivoiser une petite renarde qui ne buvait

jamais d'eau, depuis le jour où elle était tombée par mégarde dans l'eau de la source. Elle buvait parfois, plus que de raison, dans le verre de vin de Fulbert. Sa soif éteinte, elle partait en titubant et heurtait le tronc du catalpa. Souvent Fulbert la retrouvait ronflant comme un sonneur entre deux racines. Les bêtes venaient manger sans crainte d'aucune sorte dans sa main. Il leur parlait, à sa manière, il chantait, sifflait ou criait comme eux, mais jamais une parole ne sortait de sa bouche...

Un jour de fin d'été encore bien chaud, Fulbert sentit sa vie s'en aller, comme ça, tout doucement, sans prévenir. Il n'avait pas la moindre peur, il s'y était préparé. Pour lui c'était normal.

Il fit un grand ménage dans la maison qui l'avait vu naître, il mit ses plus beaux habits, ferma les volets, fit jouer la serrure de la porte puis il déposa la clé comme à son habitude, sous la pierre de seuil.

Il se dirigea directement sous son arbre. Il s'allongea à même le sol, plongea sa main dans l'eau et laissa la source lui faire une ultime caresse...

Une des feuilles du catalpa se détacha, elle vint tout doucement se poser sur le front de Fulbert. Un grand sourire illumina alors une dernière fois le visage du bûcheron. Il ferma les yeux de contentement et poussa son dernier soupir. La source hoqueta une dernière fois et ne coula plus du tout. Bientôt, il ne resta plus une seule feuille dans l'arbre majestueux, elles recouvraient entièrement le corps de Fulbert.

Il devait être un peu plus de midi, quand le soleil disparut complètement. Une nuit irréelle s'installa soudain. Le catalpa se fendit alors en deux de toute sa hauteur, sans un bruit.

Quand la toute dernière branche toucha le sol, une boule de poils roux essuya une larme et tomba sans vie entre les grosses racines.